L'ÉCO-TRADUCTOLOGIE CHINOISE : UN ENGAGEMENT PROBLÉMATIQUE

Paolo MAGAGNIN[1]

Résumé : La théorie chinoise de l'Éco-traductologie considère la traduction comme faisant partie d'un réseau d'interdépendances qui peuvent être étudiées en termes écosystémiques. Tout en s'appropriant les principes darwiniens de « adaptation » et « sélection », elle se veut une théorie indigène à vocation universelle, inspirée à la fois de la pensée traditionnelle et de l'écologie contemporaine. Cet article vise à tester la validité de ces affirmations, et suggère que les principes théoriques et éthiques de l'Éco-traductologie résonnent en réalité avec les politiques culturelles de la République populaire de Chine.

Mots-clés : Éco-traductologie, écologie, idéologie, évolutionnisme, politique culturelle chinoise.

Abstract: The Chinese theory of Eco-translatology sees translational activities as part of a network of interdependencies that can be investigated in ecosystemic terms. While appropriating the Darwinian principles of 'adaptation' and 'selection,' it also claims to be an indigenous theory with a universal calling, inspired by both traditional wisdom and contemporary ecology. This paper seeks to test the legitimacy of such claims, suggesting that the theoretical and ethical tenets of Eco-translatology actually resonate with the domestic and foreign cultural policies of the People's Republic of China.

Keywords: Eco-translatology, ecology, ideology, evolutionism, Chinese cultural politics.

1. Introduction : traductologie et engagement politique

Le rôle de la pratique traduisante en tant que forme d'engagement politique au sens large – qu'elle devienne un mécanisme de résistance ou qu'elle vise, au contraire, à préserver un état d'oppression ou un *status quo* idéologique – représente une préoccupation majeure chez les traductologues, surtout depuis le tournant culturel et le développement de l'approche postcoloniale, au point que certains ont évoqué l'émergence d'un *tournant idéologique* (Leung, 2006). La réflexion sur la position de la traductologie en tant que discipline par rapport au pouvoir, par contre, n'émerge que de façon intermittente ou implicite. En effet, dans la littérature qui porte sur la relation entre production de connaissances et pouvoir, principalement dans les sciences humaines, la traductologie est rarement évoquée, avec quelques importantes exceptions (Pym, 2006 ; Pantuchowitz, 2018). Dans les études qui se focalisent sur un contexte profondément idéologisé comme celui de la République populaire de Chine (dorénavant RPC), où les mécanismes, l'orientation et les sujets de la recherche scientifique sont strictement supervisés par le gouvernement et où « le monde universitaire […] dans son complexe est soumis à l'influence de l'idéologie du

[1] Dipartimento di Studi sull'Asia e sull'Africa Mediterranea, Università Ca' Foscari Venezia, Italie, paolo.magagnin@unive.it.

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

Parti » (Tenzin, 2017 : 785, notre traduction), le rapport entre pouvoir et production du savoir constitue un sujet davantage abordé (Hao, 2003 ; Sleeboom, 2004 : 126 ss. ; Austin et Jones, 2016 : 115-118 ; Tenzin, 2017 ; Froissart, 2018). Dans ce cadre, les formes par lesquelles la traductologie chinoise participe ou résiste aux dynamiques idéologiques font l'objet de maints travaux (Tang, 2005 ; Cheung, 2014), surtout en relation avec les stratégies du *softpower* culturel national (Sun, 2012).

Dans cet article nous examinerons ce qui se passe quand la traductologie se prête, de façon plus ou moins délibérée, au consolidement d'un programme idéologique. Pour ce faire, nous analyserons les fondements théoriques et éthiques de l'approche dite de l'*Éco-traductologie* (*shengtai fanyixue* 生态翻译学, dorénavant ÉT) dans l'œuvre de son fondateur Hu Gengshen 胡庚申, choisie comme exemple représentatif de cette approche, afin de faire ressortir certains recoupements entre ce courant et le projet idéologique de la RPC contemporaine.

2. L'approche éco-traductologique : fondements et développement

La théorie éco-traductologique se fonde sur l'hypothèse que le processus traductif serait déterminé par des mécanismes comparables à ceux qui règlent l'écologie naturelle. Hu Gengshen postule l'existence d'un *éco-environnement traductif* (*fanyi shengtai huanjing* 翻译生态环境, dorénavant ÉET), c'est-à-dire le système qui comprend, outre le texte traduit, son contexte social et linguistico-culturel, à savoir les agents et les facteurs impliqués dans les processus traductifs. L'ÉET fonctionnerait sur la base d'une interaction « biologique » entre les organismes qui le constituent, en l'occurrence l'auteur de l'original, les clients, les lecteurs, et bien entendu le traducteur : ce réseau de corrélations viserait à atteindre un état d'équilibre, d'harmonie et d'avantage mutuel, et serait gouverné par les principes darwiniens d'adaptation et sélection (Hu, 2003, 2004b, 2011a). Dans cet écosystème, le traducteur joue un rôle primordial : l'accent que Hu met sur la *centralité du traducteur* (*yizhe zhongxin* 译者中心) et sur son pouvoir stratégique déplace le point focal de l'intérêt traductologique, dépassant les dichotomies traditionnelles (notamment celle entre texte source et cible) et restituant la primauté à l'élément humain (Hu, 2004a). En même temps, on souligne la responsabilité éthique envers les autres organismes de l'écosystème dont le traducteur est investi (Hu, 2014a). En effet, la traduction se trouverait au dernier niveau d'une série d'ensembles et de sous-ensembles qui relierait, dans un ordre décroissant, la nature, les êtres humains, la culture, la langue et – justement – la traduction. Dans cette *séquence de corrélations* (*guanlian xulian* 关联序链) chaque élément est lié à l'autre, qu'il influence et dont il est à son tour influencé, dans une perspective holistique (Hu, 2011a). Sur le plan des fondements philosophiques de l'ÉT, l'analogie biologique émerge également dans l'idée que ses principes sont directement issus de la « sagesse écologique chinoise traditionnelle » et que cette dernière en constitue une composante culturelle « génétique » (Hu, 2011b, 2016). À partir de cette présupposition, ce courant est présenté comme éminemment chinois, et pourtant capable de

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

dépasser les limites de sa spécificité épistémologique et culturelle pour atteindre une dimension transnationale (Tao et Hu, 2016).

Depuis sa première articulation, en 2001, l'ÉT a connu un développement extrêmement rapide, inspirant un nombre exceptionnel de travaux de recherche et de débats, trouvant une grande variété de domaines d'application et rencontrant une ample résonance scientifique. L'approche a été progressivement élaborée par son fondateur, passant d'une simple théorie (*lun* 论) fondée sur les principes évolutionnistes à une discipline (*xue* 学) à part entière (Hu et Liu, 2016), dont les fondements ont été définitivement codifiés au bout d'une dizaine d'années après leur première formulation (Hu, 2013). La constitution de l'Association internationale pour la recherche éco-traductologique (*Guoji shengtai fanyixue yanjiuhui* 国际生态翻译学研究会), qui a organisé son premier colloque à Macao en 2010 et qui publie la *Revue d'Éco-traductologie* (*Shengtai fanyixue xuekan* 生态翻译学学刊), a encore amplifié la visibilité de l'ÉT au sein de la communauté scientifique. Enfin, la parution précoce d'un certain nombre d'articles fondateurs en anglais (Hu, 2003, 2004a) a attiré l'attention de nombreux spécialistes occidentaux et contribué à répandre cette approche au-delà des frontières nationales.

3. L'ambiguïté du bagage idéologique de l'ÉT

L'intérêt suscité par l'ÉT dans la communauté scientifique peut s'expliquer par un certain nombre de facteurs. En premier lieu, l'appel à une conscience écologiste qui, en cette époque présente de l'Anthropocène, pénètre désormais tout domaine et toute discipline, inspirant également une veine prometteuse de la recherche en traductologie. Deuxièmement, l'accent mis sur une contribution qui se veut autochtone, au sein d'une tendance scientifique globale qui vise à l'enrichissement épistémologique de la discipline. Enfin, l'introduction d'un paradigme conceptuel présenté comme novateur et extrêmement fécond dans l'établissement d'une nouvelle approche. Nous nous proposons maintenant d'examiner ces facteurs de plus près, en soulignant les implications que ces postulats présentent sur le plan scientifique et idéologique.

3.1 Un retour à la nature ?

L'émergence et le développement de l'ÉT élaborée par Hu s'inscrivent dans le *boom* de l'approche écologique de la traduction qui a eu lieu dans la RPC dans les années 2000 et que ce courant a considérablement alimenté. En effet, vers la moitié de la décennie, un véritable *tournant écologique* (Zhu, 2012) s'est manifesté dans la traductologie chinoise, menant à l'apparition de plusieurs approches qui s'approprient le modèle naturel. Dans un article récent, Hu arrive à déclarer l'émergence, en traductologie, d'un *éco-paradigme* (*shengtai fanshi* 生态范式) issu de la fusion des théories asiatiques et occidentales (Hu, 2019b : 29)

Toutefois, l'« écologie » évoquée par ces approches reflète un procédé purement mémétique, comme l'observe avec raison Chesterman (2016 : 15), et ne constitue ni l'objet de l'activité traduisante, ni un vrai sujet de réflexion sur le

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

plan éthique. En d'autres termes, nous avons affaire à une métaphore qui opère sur la base d'un isomorphisme présumé entre monde naturel et traduction. Cette dernière ne représente donc point, comme c'est le cas dans l'*Éco-traduction* récemment théorisée par Cronin, « un ensemble d'idées et de pratiques [étant] au cœur de toute tentative de penser l'interconnexion des phénomènes naturels et la vulnérabilité de l'écosystème mondial à l'ère des changements environnementaux induits par l'homme » (Cronin, 2017 : 1, notre traduction). Au niveau lexical, ce procédé mémétique est évident dans une terminologie qui dérive directement de l'écologie et de la biologie : à côté des références à l'ÉET et au génome culturel, l' ÉT évoque également la notion de *transplantation* (*yizhi* 移植) des textes de l'ÉET source à l'ÉET cible (Hu, 2003), ainsi que la triade des « trois *sheng* » (*sansheng* 三生) – à savoir l'*écologie* (*shengtai* 生态) de la traduction, la *vie* (*shengming* 生命) des textes et la *survie* (*shengcun* 生存) du traducteur – qui serait à la base de la conception éco-traductologique (Hu, 2014b). Et pourtant, si l'on examine la théorie dans une perspective plus ample, l'écologie en tant que telle est quasiment inexistante, à l'exclusion de quelques tentatives maladroites de la faire rentrer dans le cadre théorique général. Parmi ces tentatives se trouve la présupposition – évoquée plus haut – que le monde naturel constitue le premier niveau de la séquence de corrélations dont descend l'activité traduisante, ou encore l'accent posé sur la survie professionnelle du traducteur comme notion prétendument écologique et forme typique du « retour à la nature » qui animerait l'ÉT (Hu, 2003 : 290). Quant à la préoccupation écologiste proprement dite, elle est encore moins présente.

Toutefois, dans des élaborations récentes, l'ÉT semble suggérer un rapprochement de la vision environnementaliste, notamment dans la préconisation du *néo-écologisme* (*xin shengtaizhuyi* 新生态主义), une approche philosophique qui fusionne holisme écologique occidental, sagesse écologique orientale et évolutionnisme (Tao et Hu, 2016 : 93). À ce niveau, on peut observer de claires analogies avec la rhétorique officielle de la *civilisation écologique* (*shengtai wenming* 生态文明) : il s'agit là d'un pilier du discours politique chinois contemporain en matière de protection environnementale qui, très génériquement, met l'accent sur la coexistence harmonieuse entre homme et nature, ainsi que sur l'écologisation des modes de développement et de la mentalité nationale. Le pouvoir discursif de ce concept a, compte tenu de ses implications locales et globales, désormais dépassé le domaine politique, déclenchant ces dernières années un vif débat intellectuel (Marinelli, 2018) : il n'est donc pas étonnant que l'ÉT se soit récemment approprié cette notion de façon de plus en plus explicite (Hu, 2019a ; Hu, 2020 : 22, 177, 307). En particulier, dans un article récent, en citant tous les slogans de la rhétorique politique contemporaine (du « grand renouveau de la nation chinoise » au « rêve chinois »), Hu propose non seulement un rapprochement au niveau conceptuel, mais aussi une interaction fructueuse entre l'ÉT et la civilisation écologique, dans le cadre de l'*époque méga-écologique* (*dashengtai shidai*

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

大生态时代), qui caractériserait le monde contemporain, et sous l'égide du néo-écologisme (Hu, 2019a : 127 ss.). En particulier, la théorie de l'ÉT contribuerait à la construction de la civilisation écologique en mettant les traducteurs et l'acte traduisant dans la position d'y jouer un rôle proactif ; en même temps, la civilisation écologique fournirait à la recherche en traductologie, et dans les sciences sociales en général, des défis, un agenda, des directions et des thèmes nouveaux. En dernière analyse, ces principes retomberaient dans les stratégies du développement national, contribuant à accroître la conscience écologique collective, à consolider la fonction sociale et les valeurs culturelles de la traductologie et à souligner la responsabilité écologique de la discipline, ainsi que son rôle dans la réalisation du « développement vert » (*lüse fazhan* 绿色发展) (*Ibidem :* 130-131). Cependant, les formes et les modes par lesquels cette mission sociale se réaliserait demeurent flous et abstraits.

L'oscillation entre écologie comme modèle conceptuel et écologie comme but de l'activité traduisante et de la réflexion traductologique – deux pôles que Hu articule de façon ambigüe – mine sensiblement la solidité du cadre théorique de l'ÉT. Loin de clarifier cette ambiguïté, l'adhésion de plus en plus manifeste aux principes génériques du programme environnemental chinois ne fait qu'alimenter les doutes sur la soutenabilité scientifique de l'ÉT, sans compter les implications problématiques que la déclaration de soutien à un agenda politique présente sur le plan strictement éthique.

3.2 Indigénisation du savoir et *soft power* disciplinaire

Le rappel systématique à la nature autochtone de l'ÉT s'enracine dans un discours culturaliste d'indigénisation des disciplines qui traverse, de façon quasiment ininterrompue – les deux décennies suivant la fondation de la République (1912) constituant une exception – deux siècles d'histoire de la Chine. Suite à l'ascension du Secrétaire général du Parti communiste chinois Xi Jinping 习近平, en 2012, ce discours a trouvé un nouvel élan dans le cadre d'une promotion de la spécificité nationale à tous les niveaux de la part du leadership chinois. La production de connaissances n'échappe évidemment pas à ce dessein : ce sont surtout les sciences humaines et sociales qui sont concernées par la reprise – plus ou moins légitime du point de vue scientifique – de la pensée classique et des théories soi-disant autochtones, sous l'égide d'un marxisme de plus en plus sinisé (Froissart, 2018). La poussée culturaliste est présente même en traductologie, où, surtout depuis les années 1990, on assiste à des développements visant à élaborer une théorie locale, c'est-à-dire ancrée dans le contexte socioculturel de la Chine et capable de représenter sa spécificité linguistico-culturelle, tout en absorbant les théories importées (Tan, 2009 : 285 ss.).

En tant que première théorie chinoise à avoir atteint une certaine visibilité internationale, l'ÉT s'insère parfaitement dans ce cadre de relativisation épistémologique. La dérivation de la pensée écologique

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

traditionnelle est évoquée dès ses premières élaborations, l'accent étant mis sur les « gènes culturels chinois » qui la structureraient (Hu, 2011b, 2016). Parmi ces « gènes », les plus souvent cités sont l'« unité de l'homme et de la nature » (*tian ren he yi* 天人合一), la « doctrine du milieu » (*zhong yong zhi dao* 中庸之道), la « centralité de la personne » (*yi ren wei ben* 以人为本) et l'« intégralité du tout » (*zheng ti zong he* 整体综合), qui incarneraient encore les principes généraux d'harmonie et d'équilibre entre l'ÉET et les organismes qu'il abrite, le rôle crucial du traducteur et l'existence de rapports d'influence mutuelle entre les agents du processus traductif (Hu, 2014b : 108 ; 2016). La validité de cette appropriation a été notamment débattue par Robinson (2013), qui a souligné la relecture superficielle de l'héritage philosophique chinois de la part de Hu. Plutôt que répondre à une exigence scientifique, donc, cette opération semblerait faire écho à l'appropriation utilitariste, de la part de la politique, du concept de « culture traditionnelle », un slogan récurrent du discours officiel contemporain qui a grimpé en flèche sous le leadership actuel, dans le cadre de l'indigénisation des savoirs citée ci-dessus.

Hu va jusqu'à déclarer que l'attention que des chercheurs du monde entier ont commencé à porter à la culture traditionnelle chinoise, grâce à l'affermissement du pouvoir national et du statut international de la Chine, permettrait aux chercheurs chinois de « regagner le 'discours chinois', et même de percevoir l'avènement d'une ère du 'discours chinois' » (Hu, 2016), tout en mettant en garde contre l'extrémisme et sans oublier les contributions scientifiques internationales. À côté du particularisme culturel, l'ÉT exprime également une vocation transnationale très prononcée : ceci se traduit dans l'appel fréquent au potentiel qu'aurait cette théorie en particulier, et plus largement la traductologie chinoise, dans le cadre d'un projet d'internationalisation épistémologique et de repositionnement de la Chine sur la scène scientifique globale[2] (Hugs, 2013 ; Tao et Hu, 2016). Une attention spéciale est consacrée à l'écho critique rencontré par l'ÉT au niveau global : cet écho est largement positif, comme Hu le souligne à plusieurs reprises dans ses essais, en citant les spécialistes qui se sont exprimés à ce sujet, et comme en témoigne également un volume bilingue anglais-chinois célébrant les succès de l'approche chez les chercheurs étrangers (Liu et Hugs, 2015). Ce phénomène n'est pas du tout surprenant à la lumière de l'attitude de plus en plus ouverte de la traductologie occidentale vis-à-vis du dépassement de la polarité entre « Orient » et « Occident » et de la renégociation des approches et des outils développés en Europe et aux États-Unis, dans une perspective de

[2] Le même phénomène est aisément observable dans d'autres branches des humanités. L'exemple le plus représentatif est celui du spécialiste de littérature comparée Wang Ning 王宁, qui, partageant maints principes fondateurs de l'ÉT, souhaite la transformation de la Chine de « puissance consommatrice de théorie » (*lilun xiaofei daguo* 理论消费大国) à « puissance productrice de théorie » (*lilun shengchan daguo* 理论生产大国) (Wang, 2011 : 15).

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

décolonisation de la discipline et de révision critique du modèle euro-américano-centriste.[3]

On relève là, une fois encore, de clairs points de contact avec le projet idéologique de la RPC : en effet, la mission idéologique confiée aux disciplines ne se limite pas à la promotion des racines, mais elle vise explicitement à acquérir un pouvoir d'attraction qui dépasse les frontières nationales. Finalement, la gouvernance politique de la recherche cherche à « créer des systèmes disciplinaires avec des caractéristiques chinoises et une signification universelle » (Froissart, 2018 : 6). L'ÉT semble s'insérer parfaitement dans cette visée, en tant que forme de *soft power* fondé sur un « discours chinois » qui s'adresse en même temps à l'intérieur, en créant l'image d'une puissance scientifique, et à l'extérieur, en soulignant les bénéfices que l'innovation dont elle se veut porteuse offrirait à la traductologie internationale.

3.3 Le discours évolutionniste : progrès ou conservatisme ?

Les essais éco-traductologiques insistent invariablement sur le caractère de « nouveauté » et de « spécificité » de l'approche à plusieurs niveaux : perspective de recherche, fondements philosophiques, objectifs, méthodologie, terminologie, système discursif et éthique de la traduction (Hu, 2014b). Si ces postulats ont été absorbés de façon quasiment acritique par la majorité des traductologues chinois et occidentaux, ils ont également fait l'objet de réfutations. En particulier, on a souligné l'insistance excessive sur la centralité du traducteur, qui exprimerait un anthropocentrisme de fond contredisant l'éthique naturelle – malgré la tentative d'introduire la notion de « responsabilité du traducteur » (*yizhe zeren* 译者责任) (Hu, 2014) – et le poids exagéré accordé aux principes évolutionnistes, qui négligerait d'autres facteurs en entravant finalement le développement de la théorie (Wei, 2020 : 125-126).

Dans la théorie de l'ÉT, le traducteur est à la fois *objet* et *sujet* des procès : il est sélectionné par l'ÉET mais, à partir de ce moment, devient un agent actif, capable de prendre des décisions stratégiques. Selon Hu, ce phénomène est conforme aux principes de l'évolution, qui considèrent que l'homme est le seul organisme vivant en mesure de transformer la nature à travers une sélection rationnelle (Hu, 2003 : 285). Une telle vision fait écho à la « centralité de la personne » (*yi ren wei ben*) déjà citée, un concept traditionnel accordant à l'homme le rôle central dans les procès sociaux et qui constitue l'un des piliers du discours politique chinois des deux dernières décennies. Elle invite donc à une réflexion approfondie sur la reprise du discours évolutionniste de la part de l'ÉT, qui s'inscrit dans une réinterprétation progressiste de la théorie de l'évolution qui accompagne la vie intellectuelle chinoise depuis la fin du XIX^{e} siècle. Dans la Chine du XX^{e} siècle le discours évolutionniste s'affirme en tant que « cadre conceptuel permettant de théoriser l'avancée vers la modernité » et

[3] Dans ce contexte, l'impact du « discours chinois » en traductologie est de plus en plus sensible, comme en témoignent des publications récentes qui tendent à concilier les perspectives occidentales et chinoises (Robinson, 2015), ainsi qu'à illustrer l'évolution récente de la traductologie chinoise (Valdeón, 2017 ; Wei, 2020).

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

de lire l'histoire comme un site de progrès et « un organisme naturel ordonné et gouverné par des lois, où l'homme joue un rôle crucial » (Magagnin, 2019). Sous la forme du darwinisme, la théorie de l'évolution influence également, dans une mesure décisive, la formation du marxisme chinois.

Le darwinisme constitue précisément le modèle théorique de base de l'ÉT dans sa toute première formulation : si l'accent posé sur les idées de « adaptation » et « sélection » est devenu moins visible dans les élaborations successives, la composante évolutionniste résiste néanmoins de façon évidente, en tant que fondement de la théorie de la traduction, et même comme élément constitutif du néo-écologisme déjà évoqué. Dans la perspective énoncée ci-dessus, la reprise du discours évolutionniste et la biologisation des processus traductifs opérées par l'ÉT – quoique de façon souvent superficielle ou peu congruente – chargent manifestement les phénomènes étudiés d'un élément déterministe aux conséquences problématiques. Par le recours à des métaphores conceptuelles inspirées des lois biologiques, on risque de façonner un modèle cognitif qui présente les processus comme phénomènes « naturels », donc indiscutables et inéluctables, et l'équilibre du système comme un état de choses intrinsèquement désirable. Il s'agit là d'un procédé discursif largement exploité – entre autres – dans la communication politique, par lequel on bâtit le consentement et on décourage le désaccord.[4] Quand on applique ce discours au domaine traductologique, on se voit confronté à une vision de la traduction en tant que processus qui répond immanquablement aux exigences du système où il se déroule, en s'adaptant aux contraintes de ce dernier. L'activité traduisante risque ainsi de devenir une opération qui ne ferait que consolider un ordre censément naturel en vertu de lois pareillement naturelles. Comme corollaire de cette conception, la subjectivité et la marge de manœuvre du traducteur, autrement dit le potentiel de ce dernier d'influencer l'environnement de façon proactive et créatrice, en brisant les conventions, en seraient sensiblement amoindries, voire effacées (*ibid.*).

En plus, dans un cadre conceptuel général qui envisage l'évolution comme un ensemble de mécanismes visant au progrès, les produits et les effets du processus traductif (à savoir les textes traduits et leurs portées systémiques)

[4] Dans le domaine politique, l'analogie biologique – par exemple la métaphore de l'État comme organisme vivant, de la société comme famille, etc. –, sans être forcément répressive, « offre une solution convaincante au problème de l'ordre social » et « rend les conflits tout à fait inconcevables » (Ringmar, 2007 : 121-122, notre traduction), car toute perturbation du réseau de codépendances qui assurent le bon fonctionnement du système serait perçue comme destructive, et donc passible de sanction. Quand la stabilité du système – l'« homéostasie sociale » (Rigney, 2001 : 19, notre traduction) – est menacée par une idéologie « déviante », « le système et ses dirigeants [peuvent] adopter des réponses homéostatiques en politique et dans l'opinion publique, en neutralisant les effets de cette idéologie par la propagande, l'appel au patriotisme, les menaces de l'emploi de la force, etc., afin de combattre les éléments perturbateurs et rétablir l'équilibre du système » (19-20, notre traduction). Comme on le verra plus bas, la description de ce procédé discursif et de ses implications s'applique parfaitement au discours officiel chinois, et notamment à la notion d'« harmonie ».

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

sont présentés comme intrinsèquement positifs et donc incontestables. En particulier, la notion qui désigne l'un de ces effets, en l'occurrence l'*harmonie* (*hexie* 和谐) du système que l'activité traduisante vise à atteindre, suggère des connexions alarmantes avec certaines pratiques idéologiques de la RPC (*ibid.*). Le concept d'harmonie, tiré encore une fois de l'héritage philosophique traditionnel, est largement utilisé dans le discours politique chinois contemporain depuis les années 2000, et depuis 2012 il constitue explicitement l'une des « valeurs centrales du socialisme » (*shehuizhuyi hexin jiazhiguan* 社会主义核心价值观) promues par le leadership chinois. Dans le discours politique chinois, l'harmonie désigne essentiellement le maintien de la stabilité au sein de la société, mais ce concept est associé de manière tellement étroite aux opérations de contrôle social qu'il est devenu, en dehors du discours officiel, presque synonyme de censure. Dans la théorie de Hu, la notion d'harmonie désigne un état désirable d'équilibre établi, selon le contexte, entre l'élément humain (le traducteur) et l'ÉET (Hu, 2017 : 2) ou entre le texte original et sa traduction sur le plan linguistique, culturel et communicatif (Hu, 2020 : 72). Si, cependant, on transpose ce concept dans le domaine traductif, le traducteur pourrait être appelé à *s'harmoniser* avec le système dans lequel il opère, ainsi qu'à aplanir les tensions qui sont inhérentes aux processus traduisants. Autrement dit, le risque existe de prôner une vision où le rôle du traducteur consiste à éviter les conflits, surtout ceux avec l'ÉET : en suivant Pym (2014), « nous pourrions voir les harmonies nationales de l'Éco-traductologie comme excluant toute action d'opposition et acceptant le statu quo politique » (112, notre traduction).

Si donc on examine de près les postulats éco-traductologiques qui soulignent la spécificité du paradigme sur le plan de l'éthique de la traduction (la centralité du traducteur « responsable » en tant qu'agent de transformation) et des fondements théoriques (le rappel systématique aux principes évolutionnistes), on discernera une fois encore des éléments ambigus. Ceux-ci suggèrent un projet marqué d'un esprit lié à l'orthodoxie plutôt qu'à l'innovation, au conservatisme plutôt qu'à la rupture ou au progrès, un projet dont certains principes sont en résonance avec le discours idéologique officiel et qui remet en question, dans une certaine mesure, les principes mêmes que l'ÉT déclare être au cœur de son paradigme novateur.

4. Conclusions

Notre réflexion se proposait d'analyser les éléments problématiques que soulève l'approche dite éco-traductologique, en nous focalisant sur trois macro-problèmes – la reprise du discours biologique et écologique, la poussée nativiste et son rôle dans la construction du *soft power* national, et les implications du discours évolutionniste – qui permettent de discerner certains points de contact importants entre la théorie de l'ÉT et le discours officiel et les pratiques idéologiques de la Chine contemporaine. Il est difficile de distinguer, avec un degré de certitude suffisant, si Hu Gengshen soutient délibérément, par sa

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

théorie, la promotion du projet idéologique lancé par la direction actuelle de la RPC, même si plusieurs indices pointent dans cette direction, comme nous l'avons démontré dans notre discussion. En ce sens, une recherche ultérieure pourrait porter sur le prestige et le capital scientifique des spécialistes impliqués dans la formulation de cette approche – ou d'approches qui en partagent les fondements éthiques et méthodologiques, y compris dans d'autres domaines disciplinaires – et sur les implications idéologiques que leur affiliation universitaire comporte.[5] Dans l'attente de tester ces hypothèses et d'accomplir une analyse plus approfondie, nous pensons que cette contribution pourrait apporter des éléments utiles à la réflexion sur la nature et l'évolution des sciences sociales – et de la traductologie en particulier –, ainsi que sur les mécanismes et les politiques de production de connaissances, dans un contexte fortement idéologisé comme celui de la Chine d'aujourd'hui.

Notes

Cet article reprend une partie des résultats issus du projet de recherche intitulé *The search for a native school of Translation Studies. Eco-translatology and its implications in China's ideological agenda*, soutenu par le « The Chinese University of Hong Kong (CUHK) Chiang Ching-kuo Foundation – Asia Pacific Centre (CCK-APC) Young Scholars Visiting Scheme 2019 ». Je tiens à remercier le CCK-APC et le Institute of Chinese Studies de la CUHK pour le soutien financier, scientifique et logistique qu'ils m'ont apporté dans la réalisation du projet. Je remercie également James St. André, Sergio Torres-Martínez, Sophie Wei et Michelle Jia Ye pour les précieuses occasions d'échange et de réflexion sur les thèmes de ma recherche.

Bibliographie

Austin, Ian, et Glen A. Jones (2016) : *Governance of Higher Education: Global Perspectives, Theories, and Practices*, Abingdon-New York, Routledge.

Chesterman, Andrew (2016) : *Memes of Translation* [2nd edition], Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.

Cheung, Martha P.Y. (2014) : « Power and ideology in translation research in twentieth-century China. An analysis of three seminal works », in Hermans, Theo, ed., *Crosscultural Transgressions. Research Models in Translation*, *v. 2: Historical and Ideological Issues* [2nd edition], London, Routledge, pp. 144-164.

Cronin, Michael (2017) : *Eco-Translation. Translation and Ecology in the Age of the Anthropocene*, London-New York, Routledge.

Froissart, Chloé (2018) : « Enjeux du débat sur les sciences sociales dans la Chine de Xi Jinping », *Perspectives chinoises* n° 4, pp. 3-9.

[5] Tant Hu Gengshen que Wang Ning sont rattachés à la prestigieuse Université Tsinghua de Pékin, établissement occupant actuellement le premier rang dans les classements nationaux et l'un des premiers à l'échelle internationale, ainsi que bastion universitaire de l'interprétation « correcte » de la ligne politique du Parti communiste chinois. Il est donc pertinent de se demander si l'activité de recherche de tels spécialistes s'aligne, de manière plus ou moins délibérée, sur un agenda idéologique gouvernemental. Cet aspect, qui dépasse le cadre et le point focal du présent article, sera développé ailleurs.

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

Hao, Zhidong (2003) :*Intellectuals at a Crossroads. The Changing Politics of China's Knowledge Workers*, New York, SUNY Press.
Hu, Gengshen (2003) : « Translation as adaptation and selection »,*Perspectives: Studies in Translatology*n° 11(4), pp. 283-291.
Hu, Gengshen (2004a) : « Translator-centredness », *Perspectives: Studies in Translatology* n° 12(2), pp. 106-117.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2004b) : *Fanyi shiying xuanze lun* 翻译适应选择论 (La traduction comme adaptation et sélection), Wuhan, Hubei jiaoyu chubanshe.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2011a) : « Shengtai fanyixue de yanjiu jiaodian yu lilun shijiao » 生态翻译学的研究焦点与理论视角 (Axes de recherche et principes théoriques de l'Éco-traductologie), in *Zhongguo fanyi,* n° 2, pp. 3-8.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2011b) : « Shengtai fanyixue zhong de Huaxia wenhua 'jiyin' » 生态翻译学中的华夏文化"基因" (Les « gènes » culturels chinois de l'Éco-traductologie), *Shengtai fanyixue xuekan,* n° 1(2), pp. 3-11.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2013) : *Shengtai fanyixue: jiangou yu quanshi* 生态翻译学：建构与诠释 (L'Éco-traductologie :construction et interprétation), Beijing, Shangwu yinshuguan.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2014a) : « Cong 'yizhe zhongxin' dao 'yizhe zeren' » 从"译者中心" 到"译者责任" (De la « centralité du traducteur » à la « responsabilité du traducteur »), *Zhongguo fanyi,* n° 1, pp. 29-35.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2014b) : « Shengtai fanyixue de 'yi' he 'xin' – butong fanyi yanjiu tujing de bijiao yanjiu bing jianda xiangguan yiwen » 生态翻译学的"异"和"新"——不同翻译研究途径的比较研究并兼答相关疑问 (Spécificité et innovation de l'Éco-traductologie : une étude comparée des différentes approches de la traduction et une réponse aux doutes en la matière), *Zhongguo waiyu,* n° 11(5), pp. 104-111.
Hu, Gengshen (2016) : « On the Chinese Cultural 'Genes' in Eco-Translatology », communication au séminaire « What Is Eco-Translation ? », University College London, https://bit.ly/2G5b0ed, consulté le 15 février 2020.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2017) : « Ruogan shengtai fanyixue shijiao de yingyong fanyi yanjiu » 若干生态翻译学视角的应用翻译研究 (Quelques dimensions des études de traduction appliquées dans une perspective éco-traductologique), *Shanghai fanyi,* n° 5, pp. 1-6.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2019a) : « Chuyi 'shengtai fanyixue yu shengtai wenming jianshe' yanjiu » 刍议"生态翻译学与生态文明建设"研究 (Une modeste proposition pour l'étude de l'« Éco-traductologie » et de la « construction de la civilisation écologique »), *Jiefangjun waiguoyu xueyuan xuebao,* n° 42(2), pp. 125-131.
Hu, Gengshen 胡庚申 (2019b) : « Fanyi yanjiu 'shengtai moshi' de lilun jiangou » 翻译研究"生态范式"的理论建构 (Construction théorique de l'« éco-paradigme » dans les études de traduction), *Zhongguo fanyi,* n° 4, pp. 24-33.
Hu, Gengshen (2020) : *Eco-Translatology. Towards an Eco-paradigm of Translation Studies*, Singapore, Springer.
Hu, Gengshen 胡庚申 ; Liu, Aihua 刘爱华 (2016) : « Xin de dingwei, xin de fajue – cong 'fanyi shiying xuanze lun' dao 'shengtai fanyixue' » 新的定位，新的发掘——

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

从《翻译适应选择论》到《生态翻译学》 (Une nouvelle position, une nouvelle exploration : de la « théorie de la traduction comme sélection et adaptation » à l'« Éco-traductologie »), *Fanyijie,* n° 1, pp. 48-60.

Hugs, Strong [Sichuang Hagesi] 思创·哈格斯 [Hu Gengshen] (2013) : « Shengtai fanyixue de guojihua jinzhan yu qushi » 生态翻译学的国际化进展与趋势 (L'internationalisation de l'Éco-traductologie : avancées et tendances), *Shanghai fanyi,* n° 4, pp. 1-4, 20.

Leung, Matthew Wing-Kwong (2006) : « The Ideological Turn in Translation Studies », in Ferreira Duarte, João, Alexandra Assis Rosa et Teresa Seruya, eds., *Translation Studies at the Interface of Disciplines*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 129-144.

Liu, Emma Aihua 刘爱华; Hugs, Strong [Sichuang Hagesi] 思创·哈格斯 [Hu Gengshen], eds. (2015) : *Eco-Translatology: Voices from Western Scholars/Shengtai fanyixue: Xifang xuezhe zhi sheng* 生态翻译学：西方学者之声, Taipei, Shulin chuban youxian gongsi.

Magagnin, Paolo (2019) : « Ecologia e ideologia nei Translation Studies cinesi », *Sinosfere,* n°7, https://bit.ly/30c8wlz, consulté le 15 février 2020.

Marinelli, Maurizio (2018) : « How to build a 'Beautiful China' in the Anthropocene. The political discourse and the intellectual debate on ecological civilization », *Journal of Chinese Political Sciences,* n° 23(3), pp. 365-386.

Pantuchowitz, Agnieszka (2018) : « Bloodless academicians and the power of Translation Studies », in Baumgarten, Stefan, et Jordi Cornellà-Detrell, eds., *Translation and Global Spaces of Power*, Bristol-Blue Ridge Summit, Multilingual Matters, pp. 27-38.

Pym, Anthony (2006) : « Globalization and the politics of Translation Studies », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal,* n° 51(4), pp. 744-757.

Pym, Anthony (2014) : *Exploring Translation Theories* [2nd edition], London-New York, Routledge.

Rigney, Daniel (2001) : *The Metaphorical Society. An Invitation to Social Theory*, Lanham-Boulder-New York-Oxford, Rowman and Littlefield.

Ringmar, Erik (2007) : « The power of metaphor: consent, dissent and revolution », in Mole, Richard C.M., ed., *Discursive Constructions of Identity in European Politics*, Houndmills-New York, Palgrave Macmillan, pp. 119-136.

Robinson, Douglas (2013) : « Hu Gengshen and the Eco-Translatology of early Chinese thought », *Dongfang fanyi,* n° 1, pp. 9-29.

Robinson, Douglas (2015) : *The Dao of Translation. An East-West Dialogue*, London-New York, Routledge.

Sleeboom, Margaret (2004) : *Academic Nations in China and Japan. Framed in Concepts of Nature, Culture and the Universal*, London-New York, RoutledgeCurzon.

Sun, Yifeng (2012) : « The shifting identity of Translation Studies in China », *Intercultural Communication Studies,* n° 21(2), pp. 32-52.

Tan, Zaixi (2009) : « The 'chineseness' vs. 'non-chineseness' of Chinese translation theory », *The Translator*, n° 15(2), pp. 283-304.

Tang, Jun (2005) : « Ideology and Translation Studies in present-day China », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal,* n° 50(4), s.p.

Tao, Lichun 陶李春 ; Hu, Gengshen 胡庚申 (2016) : « Guan Zhong Xi, shi zhe cun : shengtai fanyixue de xingqi yu guojihua – Hu Gengshen jiaoshou

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)

fangtanlu » 贯中西、适者存 :生态翻译学的兴起与国际化——胡庚申教授访谈录 (Relier Chine et Occident, la survie du plus apte : émergence et internationalisation de l'Éco-traductologie – Un entretien avec M. Hu Gengshen), *Zhongguo waiyu,* n° 13(5), pp. 92-97.

Tenzin, Jinba (2017) : « The ecology of Chinese academia: a third-eye perspective »,*The China Quarterly,* n° 231, pp. 775-796.

Valdeón, Roberto A., ed. (2017) : *Chinese Translation Studies in the 21st Century. Current Trends and Emerging Perspectives*, London-New York, Routledge.

Wang, Ning 王宁 (2011) : « Shengtai wenxue yu shengtai fanyixue : jiegou yu jiangou » 生态文学与生态翻译学：解构与建构 (Éco-littérature et Éco-traductologie : déconstruction et construction), *Zhongguo fanyi,* n° 2, pp. 10-15.

Wei, Weixiao (2020) : *An Overview of Chinese Translation Studies at the Beginning of the 21st Century. Past, Present, Future*, London-New York, Routledge.

Zhu, Lin (2012) : « Rethinking the interdisciplinary construction of translatology in the context of the 'Ecological Turn': philosophical and theoretical analysis »,*T&I Review,* n° 12(2), pp. 53-77.

BDD-A32398 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:25 UTC)